



HAL
open science

Une enquête ethnoarchéologique Le travail aes peaux en Sibérie

Francine David, Claudine Karlin

► **To cite this version:**

Francine David, Claudine Karlin. Une enquête ethnoarchéologique Le travail aes peaux en Sibérie. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2001, I, pp.252-258. hal-02094053

HAL Id: hal-02094053

<https://hal.science/hal-02094053>

Submitted on 9 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une enquête ethnoarchéologique

Le travail des peaux en Sibérie

Francine David (UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique)
& Claudine Karlin (UMR ArScAn - Ethnologie préhistorique)

La démarche

Il s'agit d'«une enquête ethnologique *archéologiquement* orientée». Nous ne sommes pas des ethnologues et nous avons conscience de nos limites, en particulier linguistiques et théoriques. Il y a des avantages : nous avons une logique de l'observation et un regard sur le concret que n'ont pas toujours les ethnologues.

Parce que nous ne répondons qu'aux questions que nous nous posons en mobilisant les composantes de nos expériences personnelles, notre projet initial était, entre autres, d'élargir cette expérience.

Ce que nous formulons de façon précise, c'est la recherche d'une relation entre activité et marquage archéologique, élément fort de notre démarche : quelle chance avons-nous de retrouver un phénomène que nous observons ? Ce qui était au départ une liaison au premier degré s'est enrichi de réflexions qui introduisent cette relation à un autre niveau. Apparaît avec force la présence du social et du symbolique comme trame de l'activité technique, influant sur certaines modalités ou certaines évolutions des actes techniques.

Le choix s'est fait au départ, dans l'élection d'un terrain d'enquête anthropologique voulu partiellement convergent avec notre terrain archéologique : occupation humaine en période froide, présence prépondérante du renne, nomadisme. Les différences fortes existantes nous préservent de transferts trop hâtifs. Immergés dans une sorte de huis clos, c'est l'ensemble d'un système que nous observons, quelle que soit la distance entre les deux terrains, d'un point de vue géographique (paysage vallonné du Bassin parisien, étendue plate de la toundra), humain et culturel (chasseurs-cueilleurs du Paléolithique, chasseurs éleveurs contemporains). C'est une autre façon de penser le fait technique qui apparaît en observant la manière dont se déroulent des activités et dont elles s'organisent en système.

Un exemple : le travail des peaux

Dans cette activité universelle, les différences portent sur :

- les peaux utilisées, de qualités différentes, qui appellent des traitements différents ;
- les outils, utilisés en particulier dans la phase du queusage. Le seul élément qui peut devenir vestige archéologique est le queusoir, et même plus spécifiquement certaines lames de métal ou de pierre ;
- les agents tannant ou assouplissant : chaque groupe choisit dans son environnement le ou les produits qu'il annonce comme le plus favorable ; archéologiquement difficile à retrouver ;
- le nombre d'opérations, et leur alternance, plus ou moins répétée en fonction du résultat recherché. Les peaux destinées aux vêtements subiront des chaînes plus complexes que les peaux destinées aux literies ou aux couvertures : il s'agit d'une tendance dont on pourrait penser que c'est un universel.

Les Dolganes du Taïmyr nomadisent avec leurs rennes domestiques et sont chasseurs de rennes sauvages : ils utilisent encore beaucoup les peaux. Leur traitement fait partie de la vie quotidienne, alors qu'il ne s'appuie pas sur des modalités identificatoires. Les Koriakes et les Tchouktches du Kamtchatka ont aujourd'hui un contact plutôt lâche avec leurs rennes domestiques, dans une région où il n'y a plus de rennes sauvages. Dans un contexte de sédentarisation, le travail des peaux, qui n'est plus une activité fondamentale, reste pourtant un des modes d'expression fort de l'identité culturelle.

L'utilisation des peaux

À quels besoins répondent ces peaux ?

La peau est sans doute le solide souple dont l'usage est le plus répandu dans le grand nord. Elle sert avant tout de protection contre le froid, supérieure à tous les textiles modernes :

- dans l'habitation, pour couvrir une tente, ou comme literie nocturne et diurne ;
- en habillement comme vêtement ou chaussure ;
- en contenant : pour des peuples encore nomades, c'est un contenant qui ne se casse pas et s'adapte à tous les moyens de transport ;
- découpée en lanières, elle remplace tous les usages de la ficelle et de la corde.

Quels sont les animaux disponibles ?

Dans ces deux régions éloignées, l'environnement animal est assez semblable, milieu en limite de toundra/taïga, où la faune est plutôt variée. Les peaux de tous les mammifères d'une taille égale ou supérieure à l'écureuil sont utilisées.

D'après la taille, il est possible de distinguer deux grandes catégories :

- les petits animaux à fourrure : écureuil, petits mustélidés comme l'hermine et la zibeline, lynx et deux espèces de renards : *Vulpes vulpes* et *Alopex lagopus*, le renard roux et le renard polaire, qui peuvent être roux, blanc, bleu ou argenté ;
- ceux de taille plus grande : loup ou glouton, ours, cheval, élan et surtout le renne, qu'il soit domestique ou sauvage.

Il ne sera pas fait allusion ici aux mammifères marins, ni aux oiseaux et poissons qui pourtant contribuent à la richesse de cette matière première qu'est la peau.

Comment obtenir ces peaux ?

Quelle que soit la région considérée, l'acquisition de ces peaux, une fois l'animal abattu, se fait de deux manières suivant la taille.

PEAUX D'ANIMAUX DE PETITE TAILLE,

De l'écureuil au renard, y compris le renne nouveau-né, ces peaux sont obtenues par retournement, manière tout à fait classique à toute l'Eurasie. Une incision est pratiquée autour de chaque patte au-dessus des phalanges, remonte ensuite le long de la partie interne de la patte vers l'anus, puis jusqu'au sexe. La peau est ensuite retournée de l'arrière vers l'avant comme une chaussette. Pour un faon de renne, les pattes, laissées entières au-dessus des phalanges, se présentent alors comme quatre tubes. Une seconde façon de faire consiste à augmenter l'ouverture naturelle de la bouche et, à l'inverse de l'autre méthode, à retourner la peau en partant de l'avant vers l'arrière. La première méthode, plus facile à pratiquer, est moins élégante car elle laisse une grande ouverture au postérieur. En fin d'opération, on obtient une sorte de cylindre avec des pattes.

PEAUX D'ANIMAUX DE GRANDE TAILLE,

Les peaux de taille égale ou supérieure au glouton ou au loup sont découpées de telle sorte qu'elles puissent être mises à plat pour être séchées et préparées.

Les carnivores : il peut arriver que glouton ou loup soient traités comme le renard, par retournement. Mais le plus souvent, ils sont incisés au-dessus des griffes autour des coussinets ; pour l'ours, qui est un plantigrade, l'incision se fait autour de la plante des pieds, métapodes compris. La peau est ensuite découpée le long de la partie interne des pattes arrière et avant, jusqu'à la hauteur de l'anus et du sternum ; le ventre est ouvert dans toute sa longueur jusqu'au menton. Le décollement de la peau se fait au poing sur l'animal entier, de la queue jusqu'au bout du museau.

Les herbivores : pour les herbivores de taille moyenne ou grande comme le renne ou l'élan, le principe reste le même, mais, entre le Taïmyr et le Kamtchatka, il existe quelques petites variantes.

Chez les Dolganes, la peau est coupée au niveau de l'aisselle pour la patte avant et en haut du tibia pour la patte arrière ; les membres sont détachés entiers puis désarticulés au niveau des métapodes, la peau de la patte entière pouvant rester attachée au métapode jusqu'au moment du traitement. La tête est coupée, mandibule comprise, au niveau de l'atlas. On obtient donc une peau du corps à peu près rectangulaire, et les peaux des quatre pattes, appelées *kamous*.

Chez les Koryaks, une première incision se fait au-dessus des sabots, puis la découpe continue le long de la partie postérieure des membres en commençant par le côté gauche. Le ventre est incisé de l'anus au menton, une bande de peau laissée parfois tout autour du museau. Une fois la moitié du corps dépouillée, l'animal est retourné pour que l'opération se poursuive. Lorsqu'il ne reste plus que la peau autour des bois, celle-ci est coupée tout autour et les bois sont enlevés à la hache avec un peu de crâne. La tête est retirée au niveau de l'atlas, la mandibule laissée en connexion avec le corps. La peau, décollée au poing, reste entière, pattes comprises, alors que les os des pattes sont coupés au niveau du tibia et de l'humérus, les métapodes mis à part pour une utilisation de la moelle

Ces deux variantes ne laissent aucune différence dans les traces laissées sur les os car les carcasses sont ensuite désarticulées sans que l'on puisse déceler archéologiquement dans quel ordre sont faites les opérations.

Quelle peau choisit-on et pour faire quoi ?

Avec fourrure

DANS L'AMEUBLEMENT

Pour recouvrir les habitations, les Dolganes comme les Koryaks prennent les peaux de rennes adultes tués pendant l'hiver : trois panneaux de quarante peaux pour le *tchoum* (tente conique) ; soixante-cinq à soixante dix pour le *balok* (roulotte posée sur patins) ; une quarantaine pour la *yaranga* (tente arrondie). Soit entre soixante et cent vingt peaux par habitation qui sont simplement écharnées et traitées comme les autres peaux ;

Pour recouvrir le sol intérieur de la tente, c'est la peau de renne d'hiver non épilée mais traitée qui sert ; chez les Koryaks, cela peut être aussi des peaux de chien ou des peaux d'ours, lourdes et très épaisses.

En literie de confort sur un traîneau, une vieille peau à terminer convient aussi bien qu'une peau « fraîche » que l'on traitera plus tard à la demande. En literie de sommeil, les peaux de renne d'hiver sont utilisées pour les adultes ; en revanche, pour la literie des berceaux, ce sont les peaux plus fines et plus douces de lièvre, de renard ou même de lynx, qui sont préférées, en particulier chez les Dolganes.

DANS LE VESTIMENTAIRE

C'est pour les vêtements et chaussures que les peaux non épilées sont le plus utilisées.

Les chapkas permettent le plus de fantaisie et l'utilisation de n'importe quelle peau à fourrure de carnivore, sauf peut-être celle de l'ours : peau d'écureuil, de renard (le plus élégant est patte à l'extérieur, doublée du corps à l'intérieur : il faut alors quinze à vingt pattes pour une chapka, soit trois à quatre renards polaires), renard argenté, lynx, zibeline, mais aussi glouton ou loup. Les bonnets pour petits enfants sont en faons de renne morts nés ou nouveau-nés et les capuchons pour les tout jeunes en jeune faon de quelques semaines.

Les vêtements d'enfant, d'une manière générale, sont en peau de lièvre ou de renard tués en novembre ; pour le très jeune enfant en peaux de renne de deux/trois ans tué après la mue d'août en septembre/début octobre, les manteaux doublés de peaux de lièvre.

Les sous-vêtements féminins sont en lièvre variable (il en faut douze ou treize pour une *shouba*, c'est-à-dire une chemise de corps) ou en faon de renne de trois mois ; les manteaux d'été à poils courts en faon de six mois ; les autres vêtements en jeune renne femelle de deux ou trois ans, les manteaux étant doublés de peaux de renard. Les sous-vêtements d'homme, caleçons par exemple, sont en peau de renne femelle sauvage tuée en septembre et les fonds de pantalon en peau de cou de renne mâle car cette partie est réputée très solide ; les pantalons d'été sont en peau chamoisée épilée. D'une manière générale, les vêtements d'adultes sont en peaux de rennes adultes tués au début de l'automne.

Les gants sont en jeune faon de renne, dos souvent doublé de glouton ou de loup. Les bottes et les chaussures ont besoin d'être très solides et sont faites le plus souvent en peaux de pattes de rennes, *kamous*. Les peaux d'hiver conviennent très bien. Il en faut seize pour des bottes longues, soit l'équivalent de quatre rennes, huit pour des bottes courtes. Les bottes courtes sont aussi parfois confectionnées en peaux de chien. Sont très solides également, les peaux de cous de renne ou d'élans comme les peaux de têtes qui servent pour les semelles ou les *kalocho*, sortes d'après-ski, en peau épilée ou non (il faut quatre têtes pour en faire une paire). Les dessous de pied de renne, réputés très solides et cousus ensemble, font des semelles, mais il en faut cinquante pour faire une paire de semelle. L'hiver, ces semelles sont doublées de semelles en fourrure. À usage plus technique, lors de la chasse à l'écran, le chasseur porte une sorte de tablier en peau de chien pour avancer à plat ventre sur la neige sans faire de bruit. Tous ces vêtements et ces bottes sont

agrémentés d'éléments décoratifs en fourrure de petit herbivore comme le lièvre ou l'écureuil, ou de carnivore comme le loup ou les mustélidés.

Outre une évaluation technique et esthétique, des valeurs peuvent être attribuées à certaines peaux. Valeur médicinale par exemple : des ceintures contre le rhumatisme sont faites en peau de lièvre variable ou en ventre de loup.

Avec ou sans fourrure,

Des sacs de taille et de formes variées, en peaux épilées ou non peuvent contenir depuis la boîte d'allumette jusqu'au matériel de literie. Le petit sac à boîte d'allumettes, par exemple, se fait en peau d'oreille ou de menton de renne et celui que porte sur le dos le renne ou le cheval de bât est en peau de cheval ou d'élan. Le sac pour ranger les tapis de sol est en peau de renne épilée, mais le sac de couchage pour emballer les enfants lors des déplacements ne l'est pas. Cousues sous forme de sacs, les peaux de renne d'hiver encore en fourrure servent au rembourrage pour les selles de monte.

Peaux épilées,

Les peaux épilées conviennent pour pantalons, chaussures d'été ou même la robe traditionnelle, la *koulianka* koriake. Mais elles sont le plus souvent d'usage technique, découpées et transformées en lanières : lasso pour capturer les rennes, harnais pour les rennes qui tractent comme pour ceux que l'on monte, enfin lien en place de ficelle pour fermer un sac par exemple ou fixer les montants d'un traîneau. Pour les lanières, lassos, harnais ou cordes, ce sont le plus souvent les peaux épilées d'élan ou de renne qui sont utilisées, surtout les peaux des cous réputées particulièrement solides

Un schéma opératoire de travail des peaux

Peaux détroussées

Le renard polaire est un exemple des animaux que l'on « détrousse ». Ces peaux sont acquises et travaillées de l'hiver jusqu'au printemps. La chaîne que nous décrivons n'a été observée que chez les Dolganes.

La peau est nettoyée et assouplie au savon dans l'eau tiède. Rincée, elle est mise à sécher, enfilée sur une planche ou un triangle de bois, étirée, pattes attachées bien à plat, queue maintenue sur un morceau de bois central. Les oreilles et les pattes avant sont maintenues par du papier. Le séchage se fait d'abord peau à l'extérieur, ensuite poil à l'extérieur. Lorsqu'il s'agit du renard, cet instrument de tension est un objet fabriqué, plus ou moins toujours de même format, qui fait partie des bagages de toute famille. Pour des animaux plus petits, lynx ou hermine, il peut aussi être fait dans une ramification végétale naturelle. Le principe est le même, mais on a d'un côté un objet fabriqué et donc identifiable, de l'autre utilisation d'une forme naturelle non identifiable à posteriori.

Sèche, la peau est légèrement écharmée avec un queursoir à petite lame métallique circulaire. Pour cette opération, la peau pouvait être enduite de cendres, ce qui ajoutait un effet dégraissant. Un dégraissage est fait avec une mixture de son et farine de céréale, autrefois poussière sèche de bois pourri et farine (Popov 1937). Ces produits peuvent avoir un effet tannant. De nouveau rincées à l'eau, les peaux res sèchent sur la planche, à l'envers puis à l'endroit.

La peau sèche est ensuite longuement assouplie par frottement. Puis la fourrure est imprégnée de farine pour la dégraisser et la blanchir, puis brossée et peignée, enfin exposée au vent et au soleil. Elle est alors prête, mais sera repalissonnée une dernière fois avant couture.

Il s'agit donc d'un schéma complexe, plus dans la succession des opérations et la variété des agents utilisés que dans la sophistication des outils ; le queursage est secondaire, les opérations importantes étant le nettoyage et le dégraissage, et la phase la plus coûteuse en temps le palissonage.

Peaux détachées

Au Taïmyr où *kamous* et peaux de renne sont séparés lors du dépouillement, il y a deux opérations distinctes. Au Kamchatka la situation peut être identique, mais le plus souvent il s'agit de la peau entière ; elle est alors travaillée en étapes bien ordonnées, la séparation se fait ensuite car les différentes parties ont des destinations différentes et donc des traitements différents.

Pour les Dolganes et les Koriakes, les peaux de renne seraient préparées principalement au printemps / début d'été et à l'automne. Peut-être parce que le froid, considéré comme facilitant la conservation et

l'entretien - peaux et vêtements sont souvent exposés aux basses températures extérieures pour être resserrés - est peu favorable au traitement du fait qu'il raidit les textures.

PHASE DE SÉCHAGE

La peau est nettoyée au couteau des gros éléments de drayure. Le séchage peut se faire par tension au sol avec des pierres ou des piquets, ou entre la couverture et l'armature de l'habitation, des baguettes empêchant les bords des peaux de s'enrouler. Une fois sèche, la peau est mise en réserve, souvent utilisée dans la peausserie diurne de confort.

PHASE DE QUEURSAGE

Les outils concernent essentiellement la phase d'écharnage/épilage.

Instrument d'appui : chez les Dolganes, le travail peut se faire à même le sol, un contreplaqué servant d'appui. Chez les Koriakes, la planche, évoquée chez les Dolganes, est systématique. Celle-ci est bloquée à la base par un piquet, l'autre extrémité appuyée contre l'estomac de l'intervenante. La peau est coincée entre le corps et la planche, la partie à travailler reposant sur la surface de la planche. Cela impose un mouvement de travail en poussée vers l'extérieur. Lorsqu'il s'agit de petites peaux, l'intervenante peut s'asseoir à même le sol ; lorsqu'il s'agit de grandes peaux, elle utilise de préférence un siège à petite hauteur, ce qui facilite les manipulations. À part un léger poli, aucune trace spécifique ne distingue cet instrument, et pourtant chaque femme a sa planche.

Outils : les queursoirs à écharner. Le queursoir, outil non composite lorsque taillé dans un métapode de renne, est le plus souvent composite, fait d'un manche et d'une lame. Chaque intervenante utilise un jeu d'au moins trois queursoirs, dont les qualités sont complémentaires. Elle peut aussi posséder une quantité de lames plus importantes que le nombre de manches, des lames différentes pouvant être insérées dans un même manche.

Dans le cas des *manches* longitudinaux, il existe différents modes d'emmanchements, téton mâle enfoncé à l'intérieur du manche, gouge femelle. Par ailleurs, la lame peut faire un angle avec l'axe du manche ou se trouver dans son prolongement. Dans le cas des manches à double poignée (le plus traditionnel) il s'agit d'un emmanchement type téton mâle enfoncé dans une cavité du manche. La lame est au milieu, dans l'axe longitudinal. Deux cas de figure cohabitent : lame et manche indissociables ou lames interchangeables pour un même manche.

Chez les Dolganes, toutes les *lames* d'un kit sont métalliques, quelle que soit la forme du manche. Chez les Koriakes, qui ont un seul type de manche, il y a une lame en métal, les autres sont en pierre, fabriquées par les femmes dans des galets de rivière. Dans le discours sur la technique, métal et pierre n'interviennent pas au même moment, même si, dans les faits, il n'est pas facile de savoir pourquoi on passe de l'un à l'autre. La relation lame de queursoir / femmes conduit à s'interroger sur la participation de ces dernières à la taille en des temps préhistoriques. La lame est en effet aménagée en fonction des besoins techniques que seule la femme, utilisant l'outil, est capable d'évaluer. À Pincevent, les grattoirs peuvent être mis en place sur des lames longues attribuées à d'excellents débitages, lesquels résulteraient d'une activité masculine, mais ils peuvent aussi être fait sur des lames de second choix provenant de débitage moyen pour lequel nous avons déjà suggéré, avec Sylvie Ploux (Ploux, Karlin, 19XX), une participation des femmes.

Chez les Dolganes, nous avons observé cinq ou six *formes* différentes de lames métalliques. Chez les Koriakes, la forme de la seule lame de métal utilisée est la même d'un intervenant à l'autre ; à bord actif légèrement arrondi, elle est indissociable de son manche. Les lames en pierres sont toutes faites sur éclat. Des variations touchent la forme générale du support, son épaisseur, la forme de la partie active. La retouche de façonnage ne concerne que le bord actif de la lame, qu'il s'agisse de lui donner une forme, un angle ou un fil. En fonction de leur poids et de leur forme, les lames interviennent sur des peaux différentes.

Les savoir-faire qui concernent la fabrication de ces lames incluent un certain nombre de précautions symboliques sans lesquelles l'opération est d'autant plus vouée à l'échec que l'intervenante est persuadée de sa faute.

Avec les manches longitudinaux à lame perpendiculaire, les Dolganes travaillent plutôt en traction vers soi, assises à une extrémité de la peau et maintenant l'autre par pression du talon. Les pieds peuvent aussi coincer la peau, en extension sur les genoux, opération montrée avec un queursoir à lame concave et double poignée. Les manches à double poignée, qui présentent une lame installée dans le même plan, sont utilisés en poussée, les deux mains travaillant de la même façon.

Toutes les intervenantes interrogées ont fait références à des dons venant des générations précédentes. Toutes nous ont dit utiliser leur queursoir depuis un ou deux ans sans avoir eu recours à un réaffûtage : la durée semble fonction du nombre de peaux travaillées. La convergence des informations renvoie à une longévité

des lames de queursoirs bien au-delà d'une génération. Cela remet complètement en question notre vision du grattoir préhistorique auquel est attachée l'idée d'un réaffûtage très fort et d'une très courte vie. Cela ne veut pas dire que cette vision est fautive ; nous n'avons interrogé notre matériel qu'à partir de cette hypothèse, et il importe de le regarder autrement.

PHASES DE TRAITEMENT CHIMIQUE :

Les *substances tannantes* sont multiples, et il n'est pas toujours facile de séparer ce qui sert à imprégner de ce qui sert à assouplir :

- minéral : le sel vu dans la préparation d'une peau d'ours, roulée dans une barrique ;
- poisson : André Leroi-Gourhan fait référence aux œufs de saumon pour le Kamchatka. Nous étions en pleine période de ponte et n'en n'avons jamais entendu parler. Cette observation serait à vérifier car l'association poisson/enne ne va pas de soi ;
- renne : le foie est systématiquement utilisé au Taïmyr, précuit et écrasé ou mastiqué en bouillie ; au Kamchatka, on préfère les excréments de renne. On peut penser que cette substance est à associer à la domestication, le ramassage derrière le troupeau sauvage étant tout à fait aléatoire ;
- homme : au Kamchatka l'urine humaine est adjointe aux excréments, la mixture obtenue étant mise à tiédir pendant environ une demi-heure.

Toutes ces onctions appellent un temps de macération qui doit se dérouler en milieu chaud et humide pour faciliter la pénétration.

Les *substances colorantes*, alors qu'il n'y a jamais été fait allusion chez les Dolganes, sont présentes chez les Koriakes dont la teinte rouge de la *kouxlianka* traditionnelle est au moins aussi identificatoire que les ornements. L'écorce d'aulne est utilisée pour obtenir ce rouge, mélangée ou non à de l'urine et des excréments. Des baies peuvent être utilisées pour teindre les petits bouts de peaux de mammifères marins qui servent de décors à signification symbolique.

Le *traitement imperméabilisant* est obtenu en incluant des peaux à un certain endroit dans la couverture de la *yaranga* ou de la tente. La chaîne opératoire inclut donc des transformations techniques non seulement par travail spécifique, mais aussi par utilisation. Il ne s'agit pas d'une réutilisation à posteriori ; la peau est volontairement incluse dans la couverture pour être exposée à la fumée, en vue d'une réutilisation à d'autres fins. C'est une méthode archéologiquement non repérable.

PHASE DE PALISSONAGE

Le corps est l'outil essentiel des manipulations d'assouplissement. Qu'il s'agisse des mains qui frottent, pétrissent et étirent, mais aussi du talon utilisé pour assouplir en étirant les grandes peaux. Ces opérations appellent un long investissement en temps.

DIFFÉRENTES SÉQUENCES DE TRAITEMENT DES PEAUX AVEC POILS

Les traitements incluent, tous, les mêmes opérations, mais en nombre et alternance différents, fonction à la fois de la qualité de peaux plus ou moins fragile, de l'objectif d'utilisation.

Les *kamous* sont écharnés avec des queursoirs à petites lames de pierre, terminés à la lame de métal. Tannés aux excréments de renne mélangés à de l'urine. Légèrement retravaillés au queursoir de pierre avant d'être malaxés à la main.

Les peaux pour literie et couverture sont écharnées avec des queursoirs à lames lourdes ; elles macèrent avec la solution tannante (excréments + urine) et sont retravaillées au queursoir de pierre. Il y a souvent utilisation préalable en literie diurne avant de passer en literie nocturne afin d'augmenter la souplesse.

Les peaux pour les vêtements connaissent une alternance plus forte d'opérations : un premier tannage (excrément + urine), un queurçage et, de nouveau, un tannage (excrément + urine mélangé à de l'écorce colorante lorsque l'effet est recherché), un queurçage, puis écorce colorante + urine (une ou deux fois selon les besoins), avant un dernier queursage qui précède un palissonnage.

TRAITEMENT DES PEAUX EN CUIR.

Le travail du cuir peut être de très belle qualité, lorsqu'il est fait pour des vêtements, mais nous ne l'avons pas vu faire, ni n'avons conduit d'enquête. Il relève alors des femmes.

Hommes ou femmes peuvent pratiquer cette opération lorsqu'elle est destinée à préparer du cuir pour la sellerie. Pour être épilées, les peaux sont d'abord gardées serrées dans un endroit chaud, enfermées dans un sac. L'odeur permet de savoir quand il faut pratiquer l'épilage. La peau est tendue sur le sol avec des

piquets et l'opération se pratique facilement avec un queursoir à épiler à manche longitudinal, en bois végétal ou animal.

En ce qui concerne la découpe pour les lasso, elle est pratiquée par les hommes. Deux méthodes sont possibles : partir de l'extérieur et tailler une lanière en spirale jusqu'au centre ou partir de l'intérieur et tailler une lanière en spirale vers l'extérieur. Si les deux méthodes sont utilisées, la seconde est préférée comme plus traditionnelle parce qu'elle se fait dans un mouvement ouvert qui est celui de la vie et non dans un mouvement fermé qui est le rétrécissement sur une sauvegarde de vie.

Conclusion

En guise de conclusion, une réflexion qui s'intègre dans une réflexion plus large conduite sur les résistances d'une culture aux évolutions, de quelque nature que soient ces évolutions. Alors que la culture dolgane, relativement récente, a complètement intégré les lames de métal importées, la culture koriake, qui est une vieille et forte tradition, conserve ses lames de pierre, tout en montrant que le métal peut être adopté puisqu'il y a toujours une lame en métal dans un kit Koriake.

Nous avancerons deux hypothèses :

- chaque intervenante connaît l'histoire de chacune de ses lames depuis le prélèvement du galet, quand elle ne les a pas fabriquées elle-même : elle connaît donc les forces portées par chacune et sa capacité à participer d'un bon travail, donc d'un bon vêtement capable d'aider son propriétaire ; le métal fait passer par des fabrications inconnues ;
- garder les lames de pierre laisse l'ensemble de l'opération de traitement des peaux aux mains des seules femmes qui ramassent elles-mêmes leur pierre, la taillent, l'utilisent, la réaffûte, se la transmettent, etc. ; le métal pourrait supposer une intrusion du masculin.

Mais il ne s'agit là que d'hypothèses que la poursuite de ce travail devrait permettre de vérifier.

Éléments bibliographiques

- Beyries S. 1993. Expérimentation archéologique et savoir-faire traditionnel : l'exemple de la découpe d'un cervidé. *Techniques & Culture*, 22.
- David F., Diatchenko V.I., Karlin C., Chesnokov Y.V. 1998. Du traitement des peaux en Sibérie : Dolganes et autres nomades du Nord. *Boréales*, 74-77.
- Karlin C., Chesnokov Y.V., David F., Diachenko V.I. 1997. Des Magdaléniens du Bassin parisien aux Dolganes du Taïmyr-Est : les débuts d'un programme d'ethnoarchéologie sur les chasseurs de rennes. *Techniques et Culture*, 30, p.25-62.
- Karlin C., Pigeot N., Ploux S. 1992. L'ethnologie préhistorique. *La Recherche*, 247.
- Karlin C., Ploux S., Bodu P., Pigeot N. 1993. Some socio-economic aspects of the knapping process among groups of hunter-gatherers in the Paris Basin area. In : Berthelet A., Chavaillon J. *The use of tools by human and non-human primates*, p.318-340. Symposium of the Fyssen Foundation. Oxford.
- Leroi-Gourhan A. 1943. *L'homme et la matière*. Albin Michel.
- Popov A. 1937. The Dolgans. In : *Peoples of northern Siberia and the far East*. Moscou .
- Popov A. 1937. Tehnica ou Dolgan, *Cobetskaya Etnografiya*, 1, Moscou.